Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 36 (2009)
Heft: 142

Artikel: L'expression du mois : cours de l'eau
Autor: Pannatier, Gisèle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245430

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EXPRESSION DU MOIS : COURS DE L'EAU

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier

Eau jaillissante : eau des sources cristallines ou eau des sources d'eau douce! Eau courante, eau claire et écumante des torrents, eau trouble du ruissellement, eau charriant force de terre et de caillou, l'eau s'écoule, l'eau court, dévale le versant, s'étire inexorablement vers les prairies inférieures, suit le fond de la vallée. Vivifiante, l'eau symbolise le mouvement, d'ailleurs c'est la course qu'expriment la plupart des verbes patois avec lesquels le nom *évoue* fonctionne comme sujet : ***pâche l'évoue***, l'eau circule, ***kóoule l'évoue***, l'eau coule, ***kou l'évoue***, l'eau court, ***figle l'évoue***, l'eau file, etc. Les caprices du cours de l'eau frappent l'imaginaire :

> ***Vir de si, vir de li, vir kman s'â k te voré, t n'i paré djmè soun tchmïn ? – L'âv.***
> Tourne de ce côté, de l'autre, tourne comme tu voudras, tu ne lui prendras jamais son chemin ? – L'eau. (Les Bois)

Parfois abondante, parfois rare, l'eau ne cesse de modeler l'environnement, ainsi qu'en témoignent nombre de toponymes dont la racine évoque l'eau. Dans les zones où elle ne court pas spontanément, les mains de l'homme la conduisent dans le bisse d'irrigation, vers la fontaine ou vers les installations mécaniques pour actionner moulins ou scieries. Que le cours soit calme ou impétueux, l'eau s'impose à l'homme dans une ambivalence significative. ***L'évoue è lù châva dè la vya,*** l'eau est la sève de la vie, l'expression se réfère à la circulation et au principe de vie.

Vitale, l'eau signifie paradoxalement aussi le danger. Le cours de l'eau incarne encore la menace de la crue et de l'inondation : ***Bâte pâ ta meijòn dèjò lè chêiss è lo lon de l'évoue***, ne construis pas ta maison en aval des rochers ni au bord de l'eau.

Dès lors, l'image de l'eau courante s'ancre fortement dans les représentations collectives. Au mouvement et à la fluidité s'associe une autre image récurrente dans les patois, celle de la longueur, de l'étirement à l'infini, c'est le long cours. Cette notion se répand aussi dans le discours figuré : ***Éthre tan béthe kè l'évoue l'è lònze***, être très sot.

> ***U mai dè jueïn, i dzò son gran kòmè ivoue,***
> Au mois de juin, les jours sont interminablement longs. (Lourtier)

Innombrables, les désignations patoises relatives au cours de l'eau sont adaptées à la fois au relief et à la collectivité qui assure la gestion de l'eau. Elles varient

Bisse de Savièse.
Dessin, Nicola Bretz, 1999.

selon les régions et en fonction des pratiques socio-culturelles. Souvent le nom propre écarte l'emploi d'un terme générique, l'idée de fleuve notamment est représentée par le fleuve proche qui porte un nom. Dans ce cas, l'usage connaît le seul nom propre, sinon la langue ne désigne pas cette part de réalité trop éloignée de l'environnement immédiat du locuteur, comme c'est le cas dans le Valle Soana, en Savoie ou dans la contrée fribourgeoise. Les correspondants de ces régions soulignent ou s'étonnent de cette position de la langue.

Si certains appellatifs se retrouvent presque dans tous les témoignages figurant dans ce dossier, d'autres ne sont connus que dans une seule région. Par exemple, *la lôna* ou *la lou* ne sont attestées qu'en Savoie, manifestant la riche variation géographique de notre langue. Même les équivalents dialectaux de 'rivière' ne sont guère mentionnés en Valais alors que les autres régions figurant dans ce dossier l'indiquent.

LES FORMES PATOISES *L'ARIAN* ET SON DÉRIVÉ *L'ARIANÈT* APPARAISSENT UNIQUEMENT DANS LES RÉPONSES ILLUSTRANT LE FRANCOPROVENÇAL DE VALLE SOANA.

Valle Soana (TO), Piémont, par Ornella De Paoli
La ruéri, la rivière (it. il torrente). ***L'arian***, le torrent (ruisseau), (it. il rio).
L'arianèt, le ruisseau (it. ruscello). ***La róda***, le canal (it. il canale).
Je ne connais pas et je n'ai jamais entendu le mot fleuve (it. fiume) en patois.

DANS LE JURA, LES CORRESPONDANTS MANIFESTENT LEUR ÉTONNEMENT FACE À LEUR RÉCOLTE LEXICALE CONCERNANT L'EAU, ET NOTENT EN PARTICULIER L'ABSENCE DU COURS DU TORRENT. LA TOPOGRAPHIE DESSINE AUSSI LES COURS DE L'EAU, AINSI LES TORRENTS CARACTÉRISENT L'ESPACE ALPIN DE SORTE QUE LES PATOIS JURASSIENS N'OFFRENT PAS DE TERME CORRESPONDANT.

Jura
CEPENDANT, LES RÉPONSES JURASSIENNES ATTESTENT SPÉCIALEMENT LE CHÉNEAU *TCHENÂ*, AVEC LE GROUPE *TCH* CARACTÉRISTIQUE DE LA PHONÉTIQUE DE LA RÉGION.

Région Franches-Montagnes - Courtine par Danielle Miserez
Rivière se dit ***eurviere*** ou ***rviere***. Fleuve se dit ***fyeuve***.

Canal d'amenée d'eau pour un toit, chéneau se dit ***tchena.***
Conduit d'eau du réseau se dit ***condut.***
Je n'ai pas trouvé grand-chose. Peut-être est-ce parce que nous n'avons pas beaucoup d'eau dans la région ?

Franches-Montagnes par Eribert Affolter
Un cours d'eau, ***ïn coûrre d'âve.***
Un torrent, pas d'expression, sûrement parce qu'il n'y a pas de torrent dans notre région.
Un fleuve, ***ïn fieuve*** ou ***fyeuve***. Une rivière, ***ènne rvîere***.
Un bief, un ru, un ruisselet, ***ïn reuchelat***. Ruisseler, ***reuchelaie***.
Un chéneau, ***ïn tchenâ***. Une rigole, ***ènne golatte***. Une gouttière, ***ïn gotterat.***

SI LES PATOIS JURASSIENS FOURNISSENT LE CORRESPONDANT DIALECTAL DE 'FLEUVE', *FYEUVE*, LE DOMAINE FRANCOPROVENÇAL NE L'INDIQUE QUE DANS LES RELEVÉS EFFECTUÉS À CHAMOSON. LA RÉGION FRIBOURGEOISE PAR CONTRE NE CONNAÎT PAS D'ÉQUIVALENT.

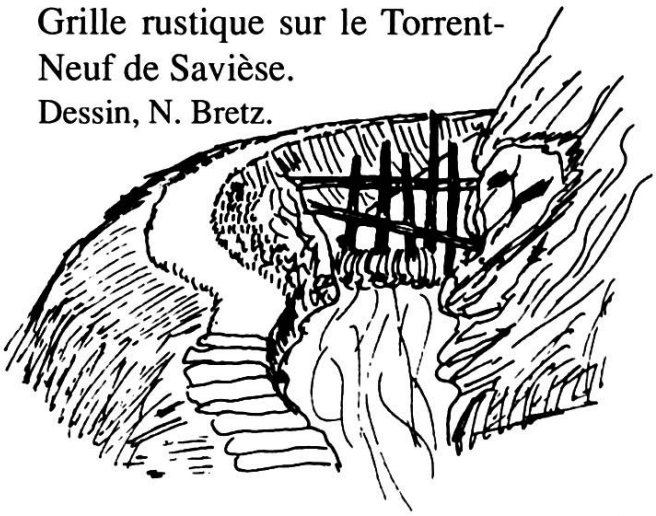
Fribourg
L'EMPLOI DE FORMATIONS DIMINUTIVES, TELLES QUE *RYOLÈ* OU *RYALÈ* AINSI QUE LES NOMS, *LE BÊ*, COMME CORRESPONDANT DE 'TORRENT' OU *L'ONDENA* CARACTÉRISENT LES PATOIS GRUYÉRIENS. LES TÉMOIGNAGES OFFRENT DES ÉCLAIRAGES DIFFÉRENTS SUR LE RAPPORT SOUVENT MULTIPLE DU MOT ET DE LA RÉALITÉ. AINSI LE *BÊ* S'ORIENTE SUR DEUX SIGNIFICATIONS: TORRENT ET/OU CANAL DE DÉRIVATION D'UN COURS D'EAU.

Gruyère par Albert Kolly, Bulle
Ryolè, petit ruisseau. ***Ryô***, ruisseau. ***Hyon***, ruisseau. ***Ryalè***, ruisselet. ***Rivyére***, rivière. ***Bê***, torrent.
Tsenô, 1° canal d'amenée d'eau; 2° chenal pour conduire l'eau vers une usine; 3° chéneau d'un toit; 4° coulisse.
Byè, chenal pour moulin (cf. français *bief*). ***Ondena***, chenal.
Fleuve, terme inconnu dans notre modeste Gruyère !!!

Gruyère par Placide Meyer, Fribourg
D'une manière générale, on donne à chaque cours d'eau un nom propre : La Sarine, *La Charna* ; Le Javroz, *Le Djiâvro* ; La Jogne, *La Dzonye* ; Le ruisseau du Motélon, *Le Rio dou Mothélon.*
Pas de traduction pour 'le fleuve'!
La rivière, ***la riviére***. Le torrent, ***le riô, le bê***.
Le ruisseau, ***le ryô*** ou ***riô***. Le petit ruisseau, ***le rialè*** ou ***ryalè***.
Le canal de dérivation d'un cours d'eau, ***le bê***.
Après de fortes pluies, pour dire qu'il y a beaucoup d'eau dans un cours d'eau,

on dira : *Lè j'ivuè chon hôtè*, les eaux sont hautes.
Lorsqu'un torrent charrie des matériaux, on dira : *T'intin, le riô tsêrêye*, tu entends, le ruisseau charrie.

LES DEUX TYPES 'RYÔ' OU 'RYALÈ' BIEN ATTESTÉS EN GRUYÈRE SE TROUVENT AUSSI DANS LES PATOIS VAUDOIS.



Grille rustique sur le Torrent-Neuf de Savièse.
Dessin, N. Bretz.

Vaud

L'EAU AMENÉE VERS LES INSTALLATIONS COMME UNE SCIERIE OU UN MOULIN CONNAÎT PAS MOINS DE CINQ DÉNOMINATIONS FONDÉES CHACUNE SUR UN ÉTYMON DIFFÉRENT : ***RAYE***, ***AUGINE***, ***BIEF***, ***COLISSA***, ***BORNALA***. PARALLÈLEMENT, LES VARIATIONS PHONÉTIQUES RELEVÉES POUR UN SEUL NOM SONT NOMBREUSES, ALLANT D'UNE FORME SIMPLE À DES FORMES DIPHTONGUÉES ET JUSQU'À UNE FORME DISSYLLABIQUE : ***BY***, ***BAY***, ***BEY*** ET ***BAYE***.

Savigny par Pierre Devaud

L'eau d'un ruisseau : ***l'îguïe d'on rû***. Ruisseau : ***bay***, ***bey***, ***baye***, ***by*** (Gryon).
Torrent : ***nant*** (Alpes vaudoises). Ruisseau : ***riau***, ***rû***, ***rialet***, ***flyon***.
Canal (scie, moulin, etc....) : ***raye***, ***augine***, ***bief***, ***colissa***, ***bornala***.
En général, les rivières sont appelées par leur nom propre, par exemple: *La Brouïe*, *La Bressonnaz*. De même, les ruisseaux : *Lo Craivavers* (le crève veau), *Lo Grenet*, etc.

COMME DANS LES RÉGIONS DE FRIBOURG ET DE VAUD, LES CORRESPONDANTS DE LA SAVOIE NE CONNAISSENT PAS DE FORME PATOISE POUR 'LE FLEUVE'.

Savoie

LES DEUX TÉMOIGNAGES SAVOYARDS CONFIRMENT LE TYPE LEXICAL 'NAN' AVEC DES DIFFÉRENCIATIONS SÉMANTIQUES. IL DÉSIGNE D'UNE PART LE TORRENT ET, D'AUTRE PART, LE RAVIN BOISÉ AU FOND DUQUEL COULE UN RUISSEAU. EN TOUS CAS, LA FORME 'NAN' IDENTIFIE UNE AIRE LEXICALE ENGLOBANT LES ALPES VAUDOISES, LA SAVOIE ET LA RÉGION VALAISANNE LIMITROPHE.

En Petit-Bugey (sud-ouest de la Savoie) par Charles Vianey

Il n'y a pas de mot spécifique pour 'fleuve' ni pour 'torrent'. Mais on trouve, attesté dans l'une ou l'autre des communes de cette zone, une série de mots relatifs à l'eau. ***Na revyéra, na revir***, une rivière. ***On ryeû, n oryeû, on biyè***, un ruisseau. ***On nan, on krwa***, un ravin boisé au fond duquel coule un ruisseau permanent ou temporaire. Le mot *nan* existe donc en Petit-Bugey, mais n'a pas directement le sens de ruisseau.

Na lôna, une « lône », bras mort du Rhône.
Na lou, une « loue », bassin de surcreusement du lit d'un torrent ou d'un ruisseau, en général situé au pied d'une cascade ; caverne pouvant se former sous la berge extérieure des méandres encaissés de la rivière Guiers.
Na rgoula, une rigole. ***On kanòr***, un canal.
L inklouza, la réserve d'eau du moulin obtenue grâce à un barrage très sommaire sur un ruisseau ou un torrent.
L ériy, l ariy, le canal du moulin entre la réserve d'eau et le conduit en pente menant à la grand roue.
Et je signale, bien qu'il soit hors sujet, un mot curieux : ***n éga dyua***, un drain enterré. Du point de vue structurel, ce mot patois est l'équivalent exact du français savant 'aqueduc'.

Bogève par Olivier Frutiger
Dans mon patois de Bogève, les noms décrivant les cours d'eau sont les suivants :
On reu, ruisseau.
On nan, petit torrent (ex. an Foron, le Foron, le Nan d'Bon, le Nan Roulan).
Na rvire, rivière. Il n'y en a pas dans la commune. Souvent, on cite directement la rivière, sans donner d'article, comme pour les montagnes, par exemple ***an Ârva***, l'Arve, ***an Brevon***, le Brevon, ***an Mnozhe***, la Menoge.
Il n'y a pas de nom pour un fleuve. Le Rhône, qui passe à Genève, est trop loin.
Na s_o_rsa, source.
Na bédire, canal d'amenée d'eau au moulin ou à la scierie.
N'_eu_la, effondrement de terre dû à un passage d'eau souterrain.

Canal d'amenée d'eau au moulin,
Musée de Ballenberg. Photo Bretz, 2008.

Valais

Le témoignage provenant de Val d'Illiez s'appuie sur l'exclamation ou la déclaration pour exposer les emplois patois de termes désignant le cours de l'eau.

Val d'Illiez par Marie-Rose Gex-Collet
Que d'ivoé ! Que d'ivoé !
Que d'eau ! Que d'eau !
Lou pigno ba fan lou grou

nans. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.
L'ivoé de pleuze tsè pè lou détélâ. L'eau de pluie tombe des bords du toit.
Les renelé amon bin seuta dien la gueuille. Les grenouilles aiment sauter dans la gouille.
Dien le tein, on n'amenave l'ivoé avoui des bornets ein bou. Dans le temps, on amenait l'eau avec des tuyaux en bois.

EN REMONTANT LE RHÔNE, ON ENTEND LE CORRESPONDANT PATOIS DE 'TORRENT' ET NON PLUS 'NAN'. LES TROIS TÉMOINS DE SALVAN, DE CHAMOSON ET DE CONTHEY PROCÈDENT À UN INVENTAIRE DANS LEUR PATOIS DE MOTS RELATIFS À L'EAU. LE PATOIS DE SALVAN PRÉSENTE UNE PROPORTION NOTABLE DE TERMES QUI N'APPARAISSENT PAS DANS LES AUTRES RÉPONSES DU DOSSIER, EN PARTICULIER : *TSERYÈTE*, *TREJUIRE*, *BRETSÈ*, *CUNÈTA*.

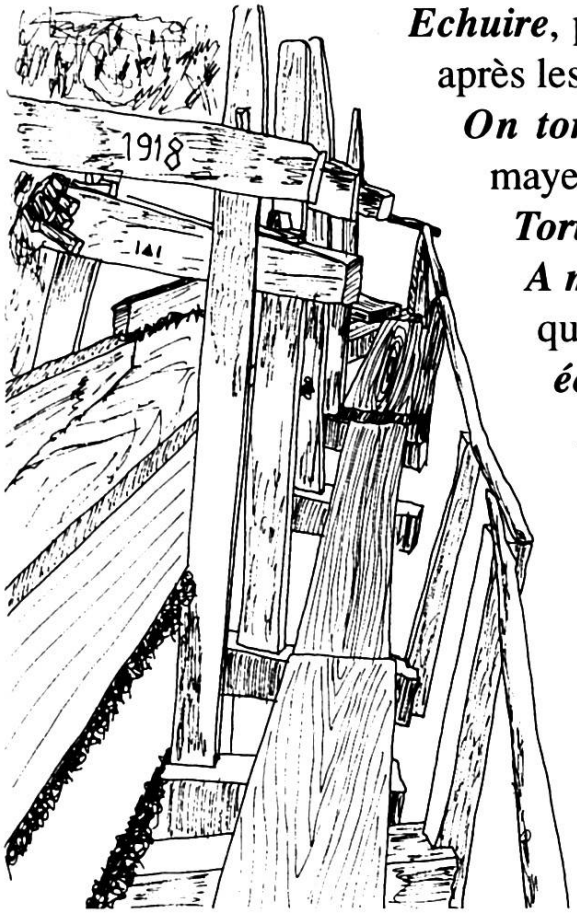
Salvan par Madeleine Bochatay
On torin, un torrent. ***On ru***, un filet d'eau, un petit ruisseau.
Ouna bèdère, canal d'irrigation, rigole qui amène l'eau aux prés.
Ouna tseryète, embranchement à la *bèdère* pour arroser tout le pré.
Ouna cunèta, rigole d'irrigation, embranchement de rigole. ***On biche***, un bisse.
Ouna trejuire, petit bisse échelonné de pierres.
Evriyâ, arroser les prés au moyen de rigoles. ***On bretsè***, chenal de moulin.
On borné, tuyau de conduite d'eau en bois de mélèze, longueur env. 3 m.
La chorche, la source. ***La fontan'ne***, la source.

AU FIL DU RHÔNE, EN AMONT DE CHAMOSON, LE TYPE 'TSENÉ' EST BIEN REPRÉSENTÉ.

Chamoson par Josyne Denis
Un cours d'eau : ***tôrïn - cour d'ivouè***. Torrent : ***tôrïn***, ***tsené***, pour les torrents qui récupèrent l'eau lors de forts orages en montagne et qui sont presque secs le reste du temps. Rivière : ***onna rivyère***. Fleuve : ***fleüvè***. Canal utilitaire d'amenée d'eau : ***on bisse***. Ruisseau dans le pré : ***èrdjeü***. Ru : ***èrdzerè***. Personne qui arrose les prés : ***èrdjeü***.

DANS L'INVENTAIRE RELEVÉ À CONTHEY RESSORT LE NOM *ECHUIRE* POUR DÉSIGNER UN RUISSEAU TEMPORAIRE.

Conthey par André Torrent
On tsené, ruisseau important qui coule toute l'année.
Tsenal, chenal, amenée d'eau. ***Tsenali***, petite rigole que l'on faisait dans les vignes pour l'arrosage sur le terrain.
Tsenau, en bois, puis en métal pour la conduite de l'eau dans les rochers et, par analogie, pour les descentes de toits.



Paroi des Branlires, *é Brin·ouiré*.
Le bisse Torrent-Neuf de Savièse.
Dessin N. Bretz, 1999.

Echuire, petit ruisseau saisonnier, au printemps ou après les pluies, les orages.

On torin, un torrent, vertical descendant des mayens pour l'arrosage, mis en eau au printemps.

Torinta, entretenir le torrent.

A maunère, la meunière, en plaine, eau tranquille. Peut servir pour un moulin. ***Torin échui***, torrent à sec.

Pechieu, écoulement d'un bassin ou cascade d'un torrent.

Pour le fleuve pas de mot connu ! *No djion : «Ba u Roune», «Ba a Mordze».*

A mare, étan, petit lac, gouille, en montagne

O laquie, lac, Derborence, etc...

Chez nous, pas de bisse ! *No djion : O torin d'a Tsandre.*

A devèche, eau qui s'écoule d'un lac ou d'un barrage.

Bretchié l'ivoue, chercher l'eau *u tsené.*

Trobva l'ivoue, troubler l'eau pour la faire avancer dans les torrents des prés.

Tserdjié o torin, mettre en eau au printemps.

Fotre ba l'ivoue, détourner *din on tsené.*

On irechon, eau qui s'écoule d'un drainage.

Etsandzedon, répartiteur d'eau sur le torrent principal pour les droits d'eau des villages.

LE TYPE LEXICAL 'ERECHON' EST BIEN CONNU À CONTHEY, À NENDAZ ET À SAVIÈSE. LA SÉRIE DES RELEVÉS NENDARDS DISTINGUE LES TYPES NOMINAUX ET LES TYPES VERBAUX RELATIFS À L'EAU, EN FOURNISSANT SYSTÉMATIQUEMENT UN EXEMPLE CONTEXTUALISÉ DANS L'ENVIRONNEMENT LOCAL. DE CETTE LISTE, IL RESSORT EN PARTICULIER DIX-SEPT NOMS ET SIX VERBES CARACTÉRISANT LA MANIÈRE DONT L'EAU COURT. IL EST REMARQUABLE QUE L'EAU QUI VA EN TARISSANT ET LE RUISSEAU QUI ARRÊTE SON COURS AIENT UNE DÉSIGNATION, RESPECTIVEMENT *IGÔ* ET *BYÈYNO*.

Nendaz par Albert Lathion et Maurice Michelet

Grôcha éivoue ou ***Éivoue***, fleuve, rivière.

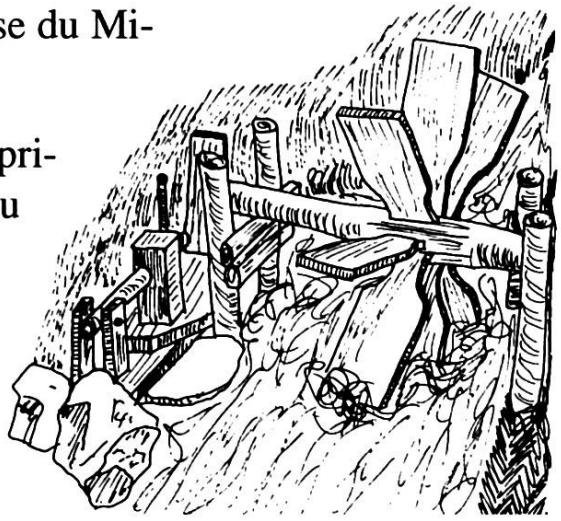
Chéi arouâ decoûte oûna grôcha éivoue, m'an dî qu'îre i Roûnno.

Je suis arrivé vers un grand fleuve, on m'a dit que c'était le Rhône.

Màndze, bras de rivière.

Y a pâ méi d'eivoue à màndze de Hlœujon.
Il n'y a plus d'eau au bras de rivière de Cleuson.
Torin, torrent.
I torin Bë vën bâ di û plan dij Oucheë. Le torrent Be vient du Jardin Japonais.
Torintsë, petit torrent.
Can vën d'œuton, dû torin de Chèrvé chöbre rin quyë oun torintsë.
Lorsque vient l'automne, du torrent de Chervé il ne reste qu'un petit torrent.
Érechon, ruisseau qui vient d'une source.
Déi qu'y a pâ méi d'éivoue û bî de Chachon, y a bien dej érechon qu'an tarey.
Depuis qu'il n'y a plus d'eau au bisse de Saxon, il y a beaucoup de ruisseaux qui ont tari.
Byèyno, ruisseau gelé. *Érechon a dzaâ é a fé oun grô byèyno.*
Le ruisseau a gelé et une plaque de glace s'est formée.
Bran, grande coulée d'eau temporaire.
To d'oun cou ét arouâ bâ oun bran pâ vey.
Tout à coup une grande quantité d'eau est arrivée dans le chemin.
Bî, bisse. *I bî dû Meytin a boutâ.* Le bisse du Milieu a débordé.
Pechô, cascade, chute d'eau. *Ën pachin dejô oun pechô no chin jû to bagnâ.*
En passant sous une cascade, nous fûmes trempés.
Fountanna, source, source avec bassin. *Déi qu'y a pâ méi d'éivoue û bî de Chachon, é fountanna ën dejô an agotâ.* Depuis qu'il n'y a plus d'eau au bisse de Saxon, les fontaines en aval se sont taries.
Ryànda, rigole d'irrigation. *Éi djyû féire oûna ryànda po menâ éivoue pe to o prâ.* J'ai dû faire une rigole pour amener l'eau dans tout le pré.
Féë, filet d'eau. *I vën pâ méi qu'oun doïn féë.* Il ne vient plus qu'un petit filet d'eau.
Éivouèta, ruisselet. *Dèquye tû û tû que fajècho avouë sta éivouèta ?*
Que veux-tu que je fasse avec ce ruisselet ?
Gotchyon, mince filet d'eau courante. *Û robinë i vën pâ méi qu'oun gotchyon.*
Au robinet, il ne coule plus qu'un petit filet.
Goyàa, eau subite et inhabituelle. *Tô d'oun cou ét arouâ oûna goyàa pâ vey.*
Subitement un torrent est arrivé dans le chemin.
Igô, eau qui va en tarissant. *Oun darî igô ét arouâ.* Un dernier filet est arrivé.
Börné, tuyau de sortie de l'eau dans une fontaine. *N'aéchën timin chey que nin byû û börné.* On avait tellement soif qu'on a bu au tuyau de la fontaine.
Börné, bille de bois évidée servant de conduite d'eau.
Antan a fé timin frey qu'é börné an chœutâ.
L'an dernier le froid était tel que les tuyaux en bois ont sauté.
Decondjyœu, torrent de décharge de l'eau du bisse.
I decondjyœu dû Patchyë rechey éivoue dû bi dû Meytin.

Le torrent du *Patchyë* absorbe l'eau du bisse du Milieu.



Marteau avertisseur sur le bisse.
Dessin N. Bretz, 1999.

Les verbes relatifs au domaine de l'eau expriment principalement le mouvement de l'eau ou l'action effectuée pour guider son cours.
Agotâ, tarir. *D'œuton stà fountanna agöte*. Cette fontaine tarit en automne.
Coâ, couler. *D'ivéi fo achyë coâ éivoue po que dzaèche pâ.*
Durant l'hiver, il faut laisser couler l'eau pour qu'elle ne gèle pas.
Ëmbeyre (ch'), se perdre en terre.
Éivoue é pâ arouâa bâ a fon dû prâ, ch'ét ëmbéâye déan.
L'eau n'est pas arrivée au fond du pré, elle s'est infiltrée avant.
Pechotâ, couler très peu et irrégulièrement.
Éivoue pechotâye a son dû tuyô.
L'eau sortait par à coup au bout du tuyau.
Pœutî, sourdre, apparaître en parlant de l'eau d'une source.
Can éi metû o pyâ ch'a möfa, éivoue a pœutey.
Lorsque j'ai mis le pied sur la mousse, l'eau est apparue.
Ryandâ, faire passer l'eau. *Éi ryandâ po que éivoue vouajèche partô.*
J'ai fait une rigole pour que l'eau aille partout.
Trahloûndre, suinter. *Bâ û sii traloûn fûra éivoue p'a mûràle.*
A la cave l'eau suinte à travers le mur.
Decondjyë, enlever les obstacles dans un cours d'eau (branches, pierres, ...) pour faciliter l'écoulement de l'eau. *A falû decondjyë o bi po aey méi d'éivoue.*
Il a fallu enlever les débris du bisse pour avoir davantage d'eau.

DANS LA ZONE OÙ LE TYPE 'TORRENT' EST EMPLOYÉ, LES DIMINUTIFS SE FORMENT DIFFÉREMMENT : *TORINTSË* À NENDAZ, *TÓRÉNÉ* À SAVIÈSE, *TORRËNTÈTT* À CHERMIGNON ET À EVOLÈNE.
LE PATOIS DE SAVIÈSE S'ILLUSTRE PAR UN TÉMOIGNAGE ENCYCLOPÉDIQUE BIEN DOCUMENTÉ SUR L'HISTOIRE LOCALE ET SUR L'EMPLOI DE L'EAU DANS LA RÉGION. EN PARTICULIER, LE RHÔNE JOUE LE RÔLE D'UNE FIGURE EMBLÉMATIQUE DANS LE DISCOURS, COMME EN TÉMOIGNENT LES MULTIPLES RÉFÉRENCES. L'EAU, LE RHÔNE NOTAMMENT, SÉPARE DEUX ZONES ET LE JEU DES DEVINETTES SOULIGNE CETTE FONCTION.

Savièse par Anne-Gabrielle Bretz-Héritier
Un torrent, ***oun tórin*** ; un petit torrent, ***oun tóréné*** ; un torrent non entretenu bordé de buissons, ***ona tórintire***.

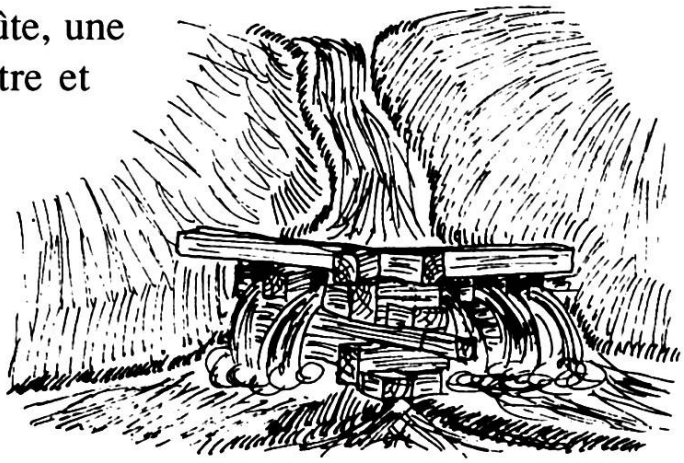
Le Bisse de Savièse qui amenait l'eau de la vallée de la Morge sur le plateau de Savièse entre 1430 et 1934 est nommé le *Tórin-Nou*, le Torrent-Neuf.
Une petite quantité d'eau dans un torrent, ***oun gótchyon***. Une certaine quantité d'eau dans un torrent, ***oun bran***.
Un bisse, ***oun bese*** ; un petit bisse, ***oun besète***. Le point de partage des eaux d'un bisse est le *tornyou*. A ne pas confondre avec le *partichyou* qui est la personne responsable de distribuer les eaux.
I Roun·nó, le Rhône, le fleuve.

Devinette. ***Trêche ó Roun·nó chën féré d'onbra ? – I closé dé Chaouën.***
Elle traverse le Rhône sans faire d'ombre ? – Le son de la cloche de Salins (village en face de Savièse).

Ouemache ! ouemache ! S'to móoutré pa é corné, té fòtó ba ou Roun·nó.
Pour qu'un escargot montre ses cornes, on le menace de le jeter au Rhône.
Pour faire savoir qu'on a soif, on dit :
L'a oun cóou l'a ferou i foua ou Roun·nó. Une fois le feu a pris au Rhône.
Pour signifier « jamais », on dit :
Can i Roun·nó vëndré amou ! Quand le Rhône montera !
Une source, ***ona fountan·na***, à ne pas confondre avec un bassin, une fontaine, *oun boue*.
Une petite source, ***ona fountanéta***. Source encore connue : ***i Fountan·na dzéma***, la Source jumelle, qui alimentait le Torrent-Neuf.
Plusieurs lieux-dits à Savièse : *ën Fountanaoue, i Fountanéta, i Fountani.*
L'eau d'arrosage, ***ou'éivoue***. ***Aa apréi ou'éivoue***, arroser (aussi *êrdjye*).
Lorsqu'on détourne l'eau d'un bisse ou d'un torrent sur un pré, pour l'arroser, on fait ***oun cochi*** ou ***oun n-èrdzéréi***. La plaque en fer utilisée pour dévier un cours d'eau est *oun cochelou* ou *ona placa, ona placa dé Tsanchèkyé*, une plaque de Champsec, parce qu'elle était surtout utilisée pour l'arrosage des propriétés à Champsec (emplacement de l'actuel Hôpital de Sion).
Cochele, c'est amener l'eau dans un *cochi*.
Un canal, un chéneau en bois ou en métal, ***ona tsena***; un petit chéneau, ***ona tsenaouéta***, même mot pour désigner le tuyau qui permet à l'eau de tomber dans un bassin.
Lieu-dit dans la vallée de la Morge, *é Tsenaoui*. Ancien étang entre Ormône et Roumaz, *i Tsena*.
Un canal d'égoût, ***oun erechon***; canaliser, drainer, ***érechóna***.

Devinette
Ona ondze dama blantse kyé core tòrdzò é pêe tó on oun póou da joupa.
– Ou'éivoue da tsenaouéta.
Une longue dame blanche qui court toujours et perd tout le long du chemin un peu de sa jupe.
– L'eau de la fontaine.

Une ouverture dans un toit, une voûte, une grotte par où l'eau de pluie s'infiltre et coule, ***ona gotire***.
Un canal amenant l'eau d'un torrent à un moulin, ***ona monire*** (le meunier, *monee*).
Une pièce de bois, creusée, servant à amener l'eau d'une source à un bassin est ***oun bòrnéi***.
Lieu-dit à Granois : *i Bòrnéinou*, le « Bourneau » Neuf.



Répartiteur sur le bisse, *tornyou*.
Dessin N. Bretz, 1999.

Une cascade, ***oun pechó***; tomber en cascade, ***pechóta***.
Eau qui tombe du toit, ***é j-étéouaa***.

L'IRRIGATION A EXIGÉ TANT D'INGÉNIOSITÉ, TANT DE HARDIESSE ET TANT DE PERSÉVÉRANCE DANS UNE SOCIÉTÉ AGRO-PASTORALE QUE LE COURS DE L'EAU RÉFÈRE IMMANQUABLEMENT AU TRAVAIL DE LA CONDUITE DE L'EAU. A HÉRÉMENCE, LE TYPE 'TRINTSE' EST BIEN ATTESTÉ.

Hérémence par Hervé Mayoraz
Trintse (nom fém.), petit canal de drainage en amont d'une parcelle ou d'un bâtiment. ***Torrin*** (nom masc.), torrent.
Beusse (nom fém.), bisse; canal pour l'irrigation.
Goleiron (nom masc.), petit canal que l'on fait pour guider l'eau lors d'arrosage par irrigation.
Auzena (nom fém.), canal d'eau d'arrosage d'une certaine importance.
Canâ (nom masc.), canal (terme général).
Fountan'na (nom fém.), source d'eau potable.
Le terme « rivière » se dit ***bòrne*** (nom fém.); ce mot est plutôt utilisé par les Evolénards.

POUR LA COMMUNE D'HÉRÉMENCE, ALPHONSE DAYER LIVRE LE LEXIQUE COMPLET CONCERNANT LE BISSE. DANS CET INVENTAIRE, LES TERMES FONCTIONNENT COMME DES SIGNAUX À L'INTENTION DU LECTEUR. CHACUN DES MOTS N'ACQUIERT SA SIGNIFICATION QUE DANS SON RAPPORT À L'ENSEMBLE. A PARTIR DE CES TERMES DISPERSÉS PAR L'ORDRE ALPHABÉTIQUE, IL INCOMBE À CHACUN DE RECONSTRUIRE LE MODE DE FAIRE EN ASSOCIANT LES MOTS RELATIFS AUX OPÉRATIONS DE L'ARROSAGE ET DU FUMAGE, AUX OUTILS UTILISÉS POUR L'ENTRETIEN DES BISSES, AUX DISPOSITIFS MIS EN OEUVRE, À L'ORGANISATION ET AU FONCTIONNEMENT D'UN CONSORTAGE DU BISSE, ETC. A LA FIN DE VOTRE LECTURE, VOUS AUREZ CONSTITUÉ UNE VÉRITABLE MONOGRAPHIE DU TRAVAIL LIÉ À L'AMENÉE D'EAU.

Hérémence par Alphonse Dayer

Auzena, canal d'une certaine importance servant à amener l'eau des torrents, dans une certaine région.

Baulia, petite ravine dans le bisse.

Binda, ensemble des ouvriers travaillant au bisse.

Beusse, bisse.

Bezailleu, nettoyer la rigole à la venue de l'eau.

Bezèt, petit bisse.

Bran, quantité d'eau.

Bróthïn, petit sapin recouvert d'une motte servant à répartir l'eau sur la prairie.

Boueu, bassin, fontaine, abreuvoir.

Blètha, motte de terre.

Campióó, grosse pierre utilisée pour détourner l'eau.

Córtena, fumassière.

Cólióre, couloir traversé par le bisse.

Cliot, creux dans le terrain.

Counchô, consortage propriétaire du bisse.

Crètha, crête, escarpement rocheux bordant une combe.

Comanda, commande des heures d'arrosage.

Chint Antaugnó, 17 janvier (Fête de saint-Antoine) date des comptes du bisse.

Countó, décompte des heures d'arrosage à payer.

Dèsârze, endroit où on enlève l'eau du bisse.

Dèsarjieu, enlever l'eau du bisse.

Dèsarjióóc, ouvrage muni d'écluses permettant d'enlever l'eau du bisse.

Dèthornâ, détourner l'eau au moyen d'une pierre ou d'une motte.

Drouc, eau mélangée au fumier.

Évoueu, eau. ***Erjieu***, arroser.

Ethan, étang.

Gayoa, ***dèlavre***, outil de l'arroseur.

Góille, gouille. ***Góillé***, nappe d'eau assez importante, petit lac.

Goleiron, petit canal, pour diriger l'eau lors d'arrosage par irrigation.

Inclioúcha, écluse.

Levióre, endroit où le bisse prend naissance.

Legot, petite quantité d'eau.

Liapeic, éboulis traversés par le bisse.

La'intse, avalanche obstruant le bisse.

Menióó, directeur des travaux du bisse.

Mein'nâ, miner, faire éclater les grosses pierres.

Manoúvra, journée d'entretien du bisse.

Marté, marteau avertisseur.

Moffa, mousse.

Moffat, personne qui garnit de mousse les interstices des chenaux pour éviter des pertes d'eau.

Mounire, meunière, canal utilisé pour l'arrosage surtout en plaine.

Óóra, heure d'arrosage facturée.

Pâla, pelle.

Panchia, quantité d'eau plus ou moins importante.

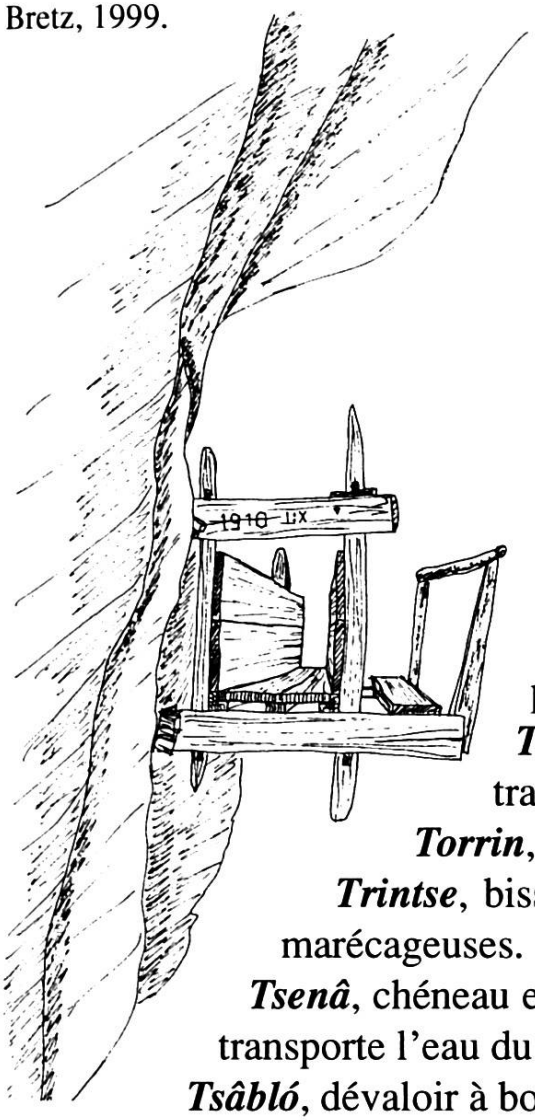
Pantire, quantité d'eau assez importante.

Pic, pioche du terrassier.

Pontâ, petit pont sur un obstacle, ou précipice.

Prócórióc, procureur, chargé de répartir les droits d'eau et de distribuer les heures d'arrosage, le dimanche à la sortie de la messe.

Paroi du Sapin, *pari dou chapën* (vestiges). Torrent-Neuf de Savièse. Dessin N. Bretz, 1999.



Plaha, étanche, plaque de fer servant à répartir l'eau sur les prés.

Porta-bechac, jeunes gens, chargés du transport des sacs de pique-nique.

Râbló, outil servant à répartir l'eau mêlée au fumier.

Rê, petite quantité de liquide.

Roc, grosse pierre à miner.

Rèpachióóc, ouvrier spécialiste qui contrôle la qualité du travail, des consorts lors de la manœuvre de l'entretien du bisse.

Rèpartechióóc, écluse utilisée pour distribuer l'eau dans d'autres bisses.

Riva dou beusse, sentier longeant le bisse.

Róeuna, ravine. ***Roeunâ***, raviner.

Tornióó, pierre servant à répartir l'eau sur le pré.

Tor, tour, capacité d'eau que le bisse peut transporter.

Torrin, torrent. ***Torintire***, grande quantité d'eau.

Trintse, bisse d'écoulement et de drainage des prairies marécageuses.

Tsenâ, chéneau en métal ou creusé dans un tronc de bois qui transporte l'eau du bisse dans des endroits difficiles.

Tsâbló, dévaloir à bois traversé par le bisse.

Tèppa, gazon, espace planté d'herbe.

Trin, fourche à fumier. ***Tsârze***, charge, endroit où le bisse commence.

Tsarjieu, mettre le bisse en fonction. ***Tsarjia***, bisse en fonction.

Taula, espace du pré entre deux bisses.

Veuillon, petite canalisation faite pour mieux répartir l'eau.

Verèt, turbine en bois faisant fonctionner le marteau.

Vouârda, garde, personne chargée de la surveillance du bisse.

Zo bandeic, journée convoquée pour l'entretien du bisse.

DANS LE DISTRICT DE SIERRE, PAUL-ANDRÉ FLOREY SIGNALE LE NOM *MAJÉN-NA* POUR DÉSIGNER LE RUISSEAU.

Val d'Anniviers par Paul-André Florey

Le torrent, ***lo torènn***. L'étang, ***la gorl***. Le bassin, ***lo bou-ill***.

La cascade, ***la pichotta***. Le ruisseau, ***la majén-na***.

Le chemin longeant le canal d'irrigation (bisse), ***la rigva dou biss***.

SUR LA RIVE DROITE DU RHÔNE, L'IRRIGATION JOUE UN RÔLE ESSENTIEL DONT REND COMPTE LE LEXIQUE PRÉSENTÉ PAR ANDRÉ LAGGER SUR LA BASE DU PATOIS DE CHERMIGNON.

Chermignon par André Lagger

Eau, ***évoueu***; aqueux (-se), ***évouâ, (-âye)***; eau courante non réglementée, ***legotuéïre***; eau stagnante, ***ranoliâ***.

La flaque et la traversée de l'eau : flaque d'eau, ***ouârtse*** ; répandre de l'eau par mégarde, ***ouârtsèlâ***; flaque d'eau, ***ouassòt***; patauger, ***ouassotâ***; patauger dans l'eau ou la neige, ***ouassâ***; couvrir d'eau, ***alièziè***; entraver l'eau courante, ***règoliè***; flaque, « gouille », ***gôlye*** ; la mer (par ext.), ***gôlye***; étang, ***èhan***, dim. ***èhanèt***; écluse d'un étang, ***pelôn***.

Le cours de l'eau : grand courant d'eau, ***tsite*** (f); grande quantité d'eau courante, ***bran*** (m), ***breyour*** (m), ***mônire***; borne-fontaire, ***pechòta***; s'écouler goutte à goutte, ***pechotâ***, ***dègotâ***; fontaine, ***fontànna***, dim. ***fontanèta***; source, ***fontànna***, dim. ***fontanèta***; torrent, ***torrein***; ruisseau, ***torreintèt***; « bisse », ***bis***; le Rhône, ***lo Roûno***; tirer de l'eau, ***trérè***.

Les gouttes : transpercer avec de l'eau, ***trabàtrè***; jet d'eau, ***zeflia***; gicler, ***zefliâ***.

L'arrosage : arroser, ***êrjiè***; arrosage, ***êrjiâye***; arroser un pré pour la première fois, ***eimpremâ***; répartiteur d'eau, ***partichiou***.

L'entretien du bisse : bisse d'arrosage, ***êrzèreu***; nettoyer un bisse d'arrosage, ***rèfrèssiè***; tirer l'eau dans un bisse, ***èssèvouéc***; poutrelle dans le rocher qui soutient un bisse, ***bôtsèt*** (m), (plur.) ***bôtsès***; secteur de bisse à entretenir, ***tâsso***; jour de contrôle des travaux annuels du bisse, ***creyâ*** (f); garde du bisse, ***ouârda*** (f); sillon dans un pré pour irriguer les bosses, ***véôn***; ruisselet qui répartit l'eau au haut du pré, ***torgnour***; eau d'arrosage du samedi à midi au dimanche à 15 heures (Grand-Bisse), ***mèchouéïre***; pose d'arrosage du Grand-Bisse, ***romouâye***; prise d'eau d'arrosage, ***lèviou*** (m); écluse d'arrosage, ***cliâ***, ***palèta*** ; bâton équarri avec les marques de familles, ***bâhonèt***, plur. ***bâhonès***; après l'alphabétisation de la population, les ***bâhonès*** ont été remplacés par des affiches appelées ***palètè***; pose, ***poûja***; reprise d'une pose manquant d'eau, ***cômpônsiôn***; partager une pose d'eau avec un tiers, ***èhrochâ***, ***eintrètrochâ***; droit d'eau d'arrosage, ***èfâssiè***; responsable des eaux d'arrosage, ***avoyour***; meneur d'eau d'irrigation, ***meniou***; gardien d'eau d'arrosage, ***évouén***.

> ***Prèyè è êrjiè, fâ férè mîmo.***
> Prier et arroser, il faut le faire soi-même.

Évolène, Gisèle Pannatier

Évolène, ***évoue lèïna***, c'est-à-dire eau s'écoulant tranquillement. Vitale, l'eau a exigé tant d'effort pour remonter vers la source ainsi que pour construire et entretenir les réseaux de bisses afin d'assurer l'eau domestique, l'abreuvage,

l'irrigation des prairies, bref de quadriller la contrée dans le seul but d'assurer la survie de la communauté que je ne puis manquer de parcourir une page du catalogue de l'eau.
La nomenclature patoise relative au cours de l'eau est extrêmement riche et se répartit essentiellement selon deux critères : la manière dont l'eau s'écoule et la quantité de l'eau courante.

La chute de l'eau

Lù puchòta, eau qui tombe en petite quantité d'un rocher ou du tuyau d'une fontaine.
Dejò lo dâ, nom d'un lieu, le *dâ* désigne l'eau qui tombe d'un rocher, une cascade.
Lù puchyóou, chute d'eau, comme celle actionnant la roue de la forge ou du moulin.
Kóoulon lù dethekâch, le toit s'égoutte, *lù dethelâ* désigne l'eau qui s'écoule du toit à la fonte de la neige ou lors de fortes pluies.
Fîle lù kochîre, *lù kochîre* désigne l'eau qui s'écoule du chéneau du toit.

Le cours perpendiculaire à la vallée

L'eau s'oriente perpendiculairement à la vallée avec le bouillonnement des torrents et des *tsunêss* qui strient chacun des deux versants de la vallée et descendent directement jusqu'à la rivière.
Lù torrèn, torrent, eau qui coule sans arrêt. ***Lù torrëntètt***, petit torrent.
Lù tsunê, torrent qui ravine à la fonte de la neige ou lors des orages. Selon les années, le *tsunê* tarit à la fin de l'été.

L'eau traversant les prairies

L'eau serpente à travers les prairies et descend toujours jusqu'à la Borgne. L'irréversibilité du cours de l'eau symbolise aussi le cours de la vie, ***lù bòòrna lù revîre pâ***, la Borgne ne remonte pas vers la source.
L'eau qui coule au fond de la vallée et qui recueille toutes les eaux, c'est **lù bòòrna** : *lù Bòòrna dè Ferpéhlyo*, la Borgne de Ferpècle, *lù Bòòrna dè l'Aròla*, la Borgne d'Arola, *lù Bòòrna déi Jyeù*, la Borgne d'Hérémence.
L'Evoulèïnna désigne un ruisseau d'eau douce qui traverse les prairies jusqu'à la rivière.
Lù trêita, grand bisse longeant, parallèlement à la rivière, chacun des versants de la vallée et à partir duquel s'embranchent les bisses.
Lù bùsse, bisse d'arrosage qui sillonne la campagne.
Lù vyon, petit canal d'arrosage creusé pour conduire l'eau d'arrosage du bisse dans le pré en fonction de la nécessité.
Lù mounîre, meunière, canal d'amenée d'eau jusqu'au moulin. Se heurtant

aux caprices du cours de l'eau et se fondant sur la volonté de domestiquer cette force selon les aspirations de l'homme, l'action de creuser la meunière se répercute dans le discours figuré : ***Menà l'évoue a choun moulin***, signifie faire tourner la situation à son profit, litt. amener l'eau à son moulin.

Le volume de l'eau courante

En fonction de la quantité d'eau, la terminologie patoise qui désigne le débit de l'eau ne se fonde pas sur l'échelle quantifiée en m^3/sec. mais parvient toujours à faire advenir l'image du volume d'eau en question.

Oun ligòtt, un filet d'eau très fin qui circule en continu.

Ën vün dréik koùme dè fi réifyo, litt. il en vient juste comme du fil retors, c.-à-d. presque goutte à goutte mais en continu. Par le choix de cette comparaison, on veut marquer la très faible quantité d'eau qui s'écoule à telle source, à telle fontaine ou à tel robinet.

Oun fulètt, litt. un filet, désigne un écoulement fin et régulier.

Oun efoulâye désigne le débit réglé par *l'efoûla dóou bornê*, le tuyau de la fontaine.

Ën choùrte koùme oùnn efoùla dè bornê, la comparaison indique la quantité d'eau qui s'écoule ailleurs que dans une fontaine, p.ex. de l'eau qui sourd et qui correspond au débit du tuyau d'une fontaine.

Oun routì désigne l'eau qui court sur la route lors d'un orage fort, *fulâve lù routì pè lè vàye*.

Oun bran d'évoue désigne l'arrivée subite d'eau courant avec force.

Ounna buzâye désigne une quantité d'eau correspondant à celle qui habituellement coule dans un bisse d'arrosage.

Oun erjyóou désigne la quantité de l'eau prise dans le torrent ou dans le bisse pour arroser une prairie.

Ounna trêita désigne un afflux d'eau atteignant un assez grand débit, une quantité suffisante pour être susceptible de se répartir dans les différents bisses d'irrigation. *Oùna trêita* correspond au passage de deux ***erjyóouch***.

Ounna torrëntâye désigne une forte quantité d'eau, équivalant à celle qui descend du torrent.

Gelyà koùme lù merdechòn, la comparaison, utilisée chez nous, s'applique à une grande quantité d'eau qui s'écoule notamment lors de pluies diluviennes, l'eau ruisselle sur les chemins en grandes quantités. *Lù Merdechòn* est un torrent qui ravine assez régulièrement.

Lù bòòrna désigne notamment une très grande quantité d'eau.

Le cours de l'eau et le réseau des bisses sculptent le paysage, délimitent les zones et les parcelles. L'importance de l'eau dans la vie rurale s'accorde avec

la justesse de l'expression patoise. Cette perception résulte de la convergence d'une expérience individuelle et d'un savoir culturel propre à une communauté. Les mots patois reflètent l'espace de vie et les structures sociales. Le patoisant a acquis un vocabulaire adéquat à la réalité qu'il côtoie. Il saisit la moindre variation dans ces réalités qu'il désigne comme des ensembles quantifiables. Le patois a baigné l'expérience d'un milieu au point que le terme choisi suffit à évoquer une quantité définie et qui est précisément la même pour l'ensemble de la collectivité

L'ÉCHANTILLON OFFERT DANS CE DOSSIER THÉMATIQUE LAISSE AFFLEURER LA PRÉCISION AVEC LAQUELLE LE PATOISANT DÉSIGNE SON ENVIRONNEMENT. LA RICHESSE DU LEXIQUE ET DU DISCOURS FIGURÉ CONTRIBUE À FAÇONNER UNE REPRÉSENTATION DE L'EAU ET DE SON IMPORTANCE. LE RAPPORT D'ÉQUIVALENCE QUE LE PATOISANT INSTAURE ENTRE LE MOT ET L'ENVIRONNEMENT DÉSIGNÉ SE CONSTRUIT LORS DE L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE AU SEIN DU GROUPE SOCIAL. PAR LE FAIT MÊME, LES VALEURS DIFFÈRENT SELON L'ÉPOQUE ET SELON L'ESPACE. LE MÊME TERME PEUT RECOUVRIR DES MESURES INÉGALES SELON LES GROUPES HUMAINS, SELON LES RÉGIONS MÊME PROCHES, DES SIGNIFICATIONS VARIABLES SELON LES AIRES DIALECTALES, MAIS LA COHÉSION GARANTIE À L'INTÉRIEUR DE CHAQUE COMMUNAUTÉ DONNÉE RÉUSSIT À FAIRE ATTRIBUER LES MÊMES SENS AUX MÊMES UNITÉS LEXICALES.

Coui tsante-t-e tòrdzò ? – Ou'éivoue.
Qui chante toujours ? – L'eau. (Savièse)

PUISSE LE CHANT DE L'EAU NE CESSER DE FAIRE RÉSONNER LE PATOIS PARTOUT !

L'EXPRESSION DU MOIS DE SEPTEMBRE 2009

A vous de jouer les patoisant(e)s !

Dans votre patois, comment nommez-vous

la maison, les parties de la maison, ses dépendances ?

Quels sont les mots pour désigner la chambre, les toilettes, le galetas, le balcon, la cuisine, la cave, le toit, la grange, l'étable… etc… ?
A vos crayons ou à vos claviers !
Vos réponses dans le prochain numéro de septembre 2009.